

Chère lectrice, cher lecteur,

Hier, comme chaque soir, avant qu'ils se mettent au lit, j'ai prié avec nos enfants. C'est devenu un rite qui a malheureusement tourné un peu en routine. Mais hier soir, ce moment s'est révélé très spécial et très précieux! Certains enfants veulent toujours dire leurs propres prières, qui sont souvent étonnantes et émouvantes: ils y expriment leurs questions et craintes au sujet de la mort, leurs pensées pour certaines régions du monde (ces temps-ci le Kosovo), des prières pour toute la Création, du chameau au crocodile, leurs soucis pour des grands-parents qui vieillissent et qu'ils ont peur de perdre; sans oublier bien sûr, de déposer en haut-lieu des souhaits bien matériels! Trop souvent ce moment de prière commune était devenu un devoir pour moi.

Mais hier soir ce moment a été renouvelé ou plutôt redécouvert. J'ai pris beaucoup de temps avec chaque enfant, car l'école recommençait aujourd'hui et cela représente un nouveau départ pour chacun et chacune. Je me suis sentie libre de prier longtemps et profondément avec les deux grands, comme je l'aurais fait avec mon mari ou un autre adulte. J'ai déposé mes craintes et mes soucis, ma reconnaissance, mes joies et tous mes projets en cours. Ces pensées, cette prière avaient trouvé place entre nous, me montrant quelle richesse c'est de pouvoir partager et aussi porter ensemble nos préoccupations, au sein de la famille, grands enfants compris! Comme d'habitude, la réaction fut rapide: "Maman, tu peux tout dire au Seigneur, pour quoi ne l'as-tu pas fait plus tôt?"

En faisant de l'ordre, j'ai retrouvé des anciens journaux intimes et dans celui de 1979 la prière suivante, qui n'a pas trop mal vieilli!

Prière

Père donne-moi Ta main,
Qu'elle me montre le chemin.
Ouvre-moi Ta porte,
Pour que j'apporte
A ceux qui en ont besoin

Ton chemin et Ta main
Pour leur lendemain.
Père ouvre mon cœur,
Vide-le,
Pour que je puisse T'y laisser entrer,
Que Tu le traverses,
Pour atteindre l'autre.

Père, apprend-moi à ne pas mâcher mes mots,
Mais que je puisse aider par Ta vérité,
Sans avoir peur
De ce que les autres en diront.
Permet-moi de grandir à travers,
Et avec Toi,
Pour partager ce que Tu m'as appris.
Libère-moi de la prison que je suis,
Ouvre la porte de mon cœur,
Entre et prends place.

Amen

Anne-Katherine Gilomen

Millésime Deux

De vingt à deux cents

Joy Weeks, Angleterre

Je n'avais jamais participé à une semaine de mise en train et ce fut une expérience unique. D'abord le temps fut chaud, et même parfois très chaud, et lorsqu'il ne l'était pas, le travail était tel que nous n'avions guère besoin d'habits chauds! A mon arrivée, il y avait environ vingt résidents à la villa Maria, dont un groupe de huit venu d'Ukraine; ils étaient là en volontaires, afin de préparer Mountain House pour les conférences d'été durant leurs propres vacances. Trois d'entre eux étaient venus à Caux précédemment; leur bonne volonté et leur gâté ont été un véritable exemple pour nous tous.

C'était la première occasion que j'avais de mieux connaître la famille Keller, Jean et Maya et tous les amis suisses venus à Caux (mais pas pour la première fois) cette semaine-là pour y travailler. La plupart sont repartis avant le début des conférences. Je n'avais jamais réfléchi à la

manière dont tout est fait pour que la maison devienne un lieu où l'esprit de Dieu puisse pénétrer et accomplir des miracles dans le cœur de tous ceux qui s'y trouvent, y compris dans le nôtre.

Des moments de prière, des conversations particulières, des matches de football à la télévision, des puzzles difficiles, une excursion sur des glaciers et une descente à pied du sommet des Rochers de Naye, tout cela a fait partie de notre vie. Durant la dernière semaine de travail, nous passions une heure ensemble chaque matin pour examiner, au cours de discussions et d'activités créatrices, quelques questions auxquelles nous étions confrontés au fur et à mesure que nous devenions une communauté chargée de soutenir le travail et l'esprit de Caux. Nous avons examiné les qualités nécessaires pour être un meneur d'hommes responsable. Nous avons partagé nos pensées sur ce que nous aimerions voir résulter du passage à Caux pour nos hôtes et nos collègues. Nous nous sommes demandé comment nous réagissions normalement à des changements que nous n'avions pas choisis, tout en gardant à l'esprit les changements auxquels nous étions confrontés cet été-là, découlant de nouvelles manières de faire les choses ! Nous avons exploré l'importance d'une bonne communication et la nécessité d'une écoute réelle. Nous nous sommes prêtés à un exercice destiné à développer la confiance, et les discussions à ce propos furent très utiles et nous rappelèrent à quel point cet élément est important lorsque nous construisons des relations avec d'autres et travaillons ensemble. Grâce à tout cela, vécu dans l'honnêteté et dans les rires, nous avons découvert que nous étions devenus un groupe d'amis.

Mais il y avait encore du travail afin d'être prêts pour la première session. On trouva des volontaires pour accomplir ces tâches, et au fur et à mesure que le groupe grandissait nous nous organisons nous-mêmes pour les travaux ménagers, afin de pouvoir prendre soin de chacun. A l'ouverture de la première session, les 200 personnes présentes formèrent six communautés désignées par des couleurs différentes, servant de groupe de discussion et de travail. Chacun arborait un insigne à la couleur de son groupe, ce qui nous permettait d'identifier les membres de notre communauté et de faire connaissance les uns des autres. Chacun dans la maison était encouragé à joindre une communauté, même si

ses fonctions l'empêchaient de rejoindre l'équipe de travail correspondant à sa couleur.

Nous avons dû cette année faire face à de nombreux défis parfois difficiles, mais je n'ai jamais trouvé autant de plaisir à être à Caux. Ce fut une expérience stimulante et inspirante. Est-ce dû au fait que j'ai participé cette année dès le début ? Je ne sais pas, mais sur la base de mon expérience, j'aimerais vraiment recommander à chacun cet engagement et dire merci à tous ceux qui année après année ont servi de cette manière désintéressée notre communauté, que ce soit dans le travail de préparation ou dans celui de remise en ordre à la fin, travail qu'à ma grande honte j'avais toujours considéré comme allant de soi. Cela ne m'arrivera plus jamais, je le promets !

Caux 2000 : merci !

Daniel Mottu, Genève

Toutes celles et ceux que j'ai rencontrés le disent : les sessions de l'été 2000 ont été, certes à des degrés divers, de bon niveau : stimulantes pour le cœur et l'esprit, porteuses d'idées et de projets pour l'avenir. N'ayant participé d'un bout à l'autre qu'à la dernière, *l'Agenda pour la réconciliation*, du 13 au 20 août, je ne puis parler que de celle-ci. Mais alors, quelles journées !

Il y avait d'abord l'affluence, très nombreuse (plus de 500 participants), au point de poser des problèmes d'intendance, de logement en particulier. Ce n'est pas la première fois que cela se passe mais cette session, qui s'inscrit dans la plus forte tradition de Caux, est presque victime de son succès. Un problème qui a été empoigné et va donner lieu à une meilleure structuration de nos sessions.

Le Proche-Orient était très présent et on a pu mesurer la valeur du travail fait sur le terrain ces dernières années, en particulier au Liban, en Israël et Palestine. Dès le début de la session, on assista à des scènes inimaginables il y a peu encore : tel cet ancien des milices chrétiennes du Liban, un dur parmi les durs, qui raconta le cheminement spirituel qui l'avait finalement conduit, ce printemps, à demander pardon publiquement à ses anciens ennemis, un acte courageux répercuté dans les médias libanais – et bien au-delà. A peine avait-il terminé qu'un de

ses compatriotes musulmans se précipitait sur l'estrade pour l'embrasser. Le lendemain, ce même homme racontait son propre cheminement, parallèle à celui de son ancien adversaire, qui l'avait aussi conduit à rejeter la violence.

Un autre jour, c'est un père de famille juif dont le fils avait été kidnappé par le « Hezbollah » puis perdit la vie lors d'une vaine tentative de sauvetage, qui prononçait des paroles de pardon. Cette fois-ci, c'est une mère musulmane, voilée, qui monta sur l'estrade pour l'embrasser. Bien sûr, ces gestes symboliques ne font pas toujours l'unanimité parmi Juifs, Musulmans et Chrétiens et il y eut en coulisses quelques étincelles ! Mais là aussi, on peut apprécier le fait que nous pouvons compter maintenant, dans ces diverses communautés, sur des hommes sages qui peuvent intervenir à bon escient et montrer le chemin.

Aussi lorsqu'on lit dans les journaux les difficultés énormes rencontrées ou parfois créées par les « politiques » sur le terrain, on apprécie d'autant plus ces moments privilégiés vécus à Caux. Les anciens dont je suis se souviennent des réconciliations individuelles dont nous fûmes les témoins dans les années d'après-guerre entre Allemands, Français, Anglais et autres, qui ouvrirent la voie aux développements exceptionnels que l'on sait.

L'Afrique était aussi très présente, de la Corne de l'Afrique au sud du continent, des Grands Lacs à la Sierre Leone. Que de besoins, mais que de forces potentielles. Yussuf El-Azhari de Somalie, dont on a parlé à l'occasion de sa venue en Suisse en mai, et ses amis commencent à voir les fruits de leurs efforts, alliés à ceux de la communauté internationale. Suite à une série de rencontres à Djibouti, réunissant jusqu'à 900 personnes, un parlement a été mis sur pied et les choses avancent. Combien on souhaite que cela marche. Entre l'Ethiopie et l'Erythrée, c'est le cessez-le-feu, certes encore précaire, mais là aussi l'impressionnant Mammoh Wudneh, qui avait amené à Caux trois jeunes, est plus au travail que jamais.

Une journée réunit toute une série de participants venus de la région des Grands Lacs : Rwanda, Burundi, Congo, Ouganda, Tanzanie. Plusieurs étaient venus de Genève ou d'ailleurs en Suisse pour cette rencontre préparée par notre ami Thomas Ntambu. Là aussi, des portes sont ouvertes.

Il faudrait aussi parler de l'Asie, notamment du discours remarquable prononcé par M. Hata, ancien ministre des Affaires étrangères, maintenant dans l'opposition : c'est un nouveau Japon qui se profile avec lui à l'horizon... s'il retourne jamais au pouvoir. De Chine était venue une nouvelle délégation de Pékin, qui chaque année semble se sentir plus à l'aise à Caux. Notre amie LingLing, qui coordonne désormais les liens entre Caux et l'organisme qui chapeaute ces échanges, disait très justement lors de la dernière séance combien réconciliation et confiance sont étroitement liées. Il a été beaucoup question de la Corée, représentée notamment par une religieuse bouddhiste qui s'est impliquée avec courage dans la réconciliation entre le Sud et le Nord. L'Inde était bien présente aussi, notamment avec Rajmohan Gandhi qui fait partie pour ces trois prochaines années du Conseil international du Réarmement moral – une bonne nouvelle. Niketu Iralu était venu de son Nagaland natal et nous enrichit par sa profondeur et son courage exceptionnels.

Il y aurait tant d'autres choses à dire. Nul doute que les numéros d'octobre de nos revues « *Changer* » et « *Caux-Information* » (en allemand) seront très substantiels.

Il y a aussi les points faibles apparus pendant ces journées, sur lesquels je ne vais pas m'étendre ici. L'un d'entre eux est la présence insuffisante d'Européens, y compris de Suisses, à même d'être à l'écoute de ces personnalités venues de loin. Notre joie a été d'autant plus grande de voir notre nouveau président, M. Cornelio Sommaruga, s'investir totalement durant cette session. Je me demande combien d'entretiens il a pu avoir pendant ces journées. Mais on mesure ce que cela représente pour toutes ces personnes venues de situations difficiles dans les divers continents de trouver en lui une disponibilité totale, un sens de l'écoute, une compétence, et une passion intacte pour construire un monde différent.

Merci, Monsieur Sommaruga, merci au Conseil international, et merci à toutes celles et ceux qui, d'un bout à l'autre de la maison, ont rendu possible Caux 2000.

Une œuvre de pionnier

Verena Gautschi, Lucerne.

L'église baroque des Jésuites, construite en 1669 au bord de la Reuss, est un des monuments historiques les plus appréciés de Lucerne. Ses services religieux sont toujours bien fréquentés, car elle est liée à la faculté de théologie et les professeurs y assurent à tour de rôle les sermons. On y pratique aussi la bonne musique, que ce soit lors de concerts ou dans le cadre des services religieux. Ce n'est pas une église paroissiale, si bien que les participants viennent d'un peu partout ; en été on trouve parmi eux beaucoup de touristes.

En mai, le Dr Othmar Frei, qui est le Supérieur de l'Eglise des Jésuites, avait assisté à la table ronde sur le travail de réconciliation dans la corne de l'Afrique. Cette réunion avait été organisée par la Fondation du RAM à l'occasion de son assemblée générale. (Vous avez peut-être lu le rapport de cette réunion impressionnante dans le dernier numéro de «Caux-Information».) Lorsque je suis arrivée le dimanche suivant dans son église pour le service de lectrice, le Supérieur m'a saluée par ces mots : « J'ai pensé qu'un de ces dimanches, nous pourrions faire une collecte en faveur de Caux ; pourriez-vous réfléchir à la manière de présenter Caux en quelques phrases ? » J'en étais tout abasourdie, car à ma connaissance, une chose de ce genre n'avait encore jamais eu lieu dans une église.

Dès que j'eus terminé mon projet, je le mis à la poste – c'était un vendredi. Comme le Supérieur me l'avait laissé entendre, la collecte devait avoir lieu en juillet ou en août. Mais, tenez-vous bien, je reçois le lundi suivant un appel de la secrétaire : « Nous venons de faire une collecte samedi et dimanche en faveur de Caux ; pourriez-vous me faire parvenir un bulletin de versement ? » J'étais stupéfaite : « Oui, bien sûr. » « Vous aimeriez sans doute en connaître le montant ? » « Oui, bien sûr. » « Il s'agit de 1500 francs. » Mon étonnement fut tel que je ne pus articuler un seul mot, si bien que la voix à l'autre bout du fil me demanda : « Vous êtes contente, n'est-ce pas ? » Ce que je confirmai de tout cœur !

Informatique et intuition

Maya Fiaux et Inger Krafft

Après une journée bien remplie, consacrée au service des chambres, nous étions tranquillement assises pour un moment de détente dans notre bureau, qui est par ailleurs équipé depuis peu d'un ordinateur. Nous étions satisfaites du travail de la journée, durant laquelle notre équipe avait préparé une cinquantaine de chambres pour les nouveaux arrivants. Nous avions sous les yeux une immense liste préparée par l'ordinateur avec les noms d'une centaine de personnes annoncées pour le lendemain. Cela ne nous faisait pas peur, car nous pouvions à nouveau compter sur le vaillant concours de nos collaborateurs. Maya était d'avis que nous pouvions en bonne conscience mettre un terme à nos travaux, car il était déjà presque 21 heures.

Inger estimait toutefois que ce serait préférable de garder encore pendant quelque temps notre « bip » (qui nous maintient de piquet), car des événements imprévus pourraient peut-être avoir lieu ce soir. Peu après, nous apprenions qu'une délégation de Papouasie Nouvelle-Guinée était arrivée un jour plus tôt que prévu ! Leurs chambres n'étant pas prêtes, il était donc impératif de ne pas perdre de temps. Nous avons mené à bien cette tâche en un temps record, alors même qu'il s'agissait entre autre de nettoyer une salle de bains particulièrement grande et démodée...

Une fois de plus nous avons fait l'expérience que l'intuition est un précieux complément à l'informatique !

Extraits de deux lettres à la suite de la parution du livre « Les 2000 Filles d'Hélène et Violette » de Jacqueline Piguet

Caux Edition, 1824 Caux, Fr. 19.50

Ruth Dreifuss, conseillère fédérale, Berne :

Je suis très touchée par ces récits d'aide aux prostituées. Ce qui me frappe, c'est qu'une décision politique telle que la fermeture des maisons closes, sans mesures prises en faveur des femmes concernées, les abandonne à la charité privée. L'aide aux prostituées est de nos jours d'autant plus nécessaire que le sida et la drogue ont rendu leur situation plus dure encore. Trop souvent, leur destin ne leur appartient

plus, la prostitution est un enfermement, duquel seule la plus grande volonté et très souvent l'aide d'autrui peuvent aider à sortir. Merci d'avoir voulu attirer l'attention du public sur ces destins hors du commun.

Une des femmes dont le livre raconte l'histoire :

Ce livre, je l'ai dévoré en une nuit. Quelle merveille et quelle joie de retrouver à travers ces lignes un peu de mon adolescence dont je ne parle jamais à personne. Ce livre est un peu de moi et vraisemblablement un peu de chacune de nous. Il m'a fait pleurer ou rire selon les anecdotes. Sans vous, ma vie serait tout autre chose. Je remercie Dieu de m'avoir fait vous rencontrer. Je sais et confirme aujourd'hui qu'Il existe, même si souvent je l'oublie. A travers ce livre, Il me dit qu'Il est toujours là et il serait certainement temps que je m'y intéresse après tout.

Un sourire en coin

Rita Fankhauser

Lors d'un trajet en voiture, ma petite-fille Anja m'a demandé : « Mammy ! Est-ce que c'est beau de vieillir ? » J'ai répondu : « Oui, dans un certain sens. » Puis elle a voulu savoir ce qu'il y avait là de plus beau. Je me suis alors dit que ce serait un bon exercice de mettre une fois par écrit les bons et les moins bons côtés. En premier j'ai pensé à Werner, combien c'est beau et combien je suis reconnaissante qu'il existe et que nous soyons toujours ensemble, ce qui à notre âge ne va pas de soi. Je trouve également beau que notre amour l'un pour l'autre ne cesse de croître.

Puis j'ai pensé combien je suis reconnaissante qu'Anne-Katherine, Jörg, Michael, Anja, Alexander et Samuel habitent si près de nous. Nous pouvons ainsi prendre part d'une manière plus directe à leur vie, à leurs joies et à leurs soucis. Enfin il est beau de recevoir en vieillissant certains cadeaux dont on avait rêvé dans sa jeunesse, comme par exemple avoir une famille nombreuse. En effet j'avais toujours souhaité avoir sept garçons et nous avons une fille !

Mais Anja n'en avait pas fini avec ses questions. Elle voulait aussi savoir ce qui n'est pas tellement beau dans le fait de vieillir. Alors j'ai

mentionné les ennuis de santé, qu'ils soient petits ou plus importants. Mais j'ai ajouté qu'avant tout j'étais triste à l'idée que je ne verrais plus mes petits enfants lorsqu'ils seront grands. C'est alors que Samuel, qui était aussi dans la voiture, se manifesta en disant de manière laconique: « Vous pourrez nous observer depuis le ciel, d'où vous aurez une bien meilleure vue. » Tout cela est si simple pour Samuel, âgé de cinq ans.

Me tournant vers lui, je lui demandai ce qu'il souhaitait devenir lorsqu'il serait grand. La réponse fut rapide : « Docteur pour les gens ; ainsi je pourrai ouvrir le ventre d'Anja et en sortir tout ce qui est méchant. » (Elle est son unique sœur !) Puis il ajouta que lorsqu'il serait grand, le docteur Hauser (notre médecin de famille) serait vieux, et que les gens de Schönbühl auraient alors besoin d'un nouveau médecin.

Mais ce qu'il y a de plus beau, me semble-t-il, c'est de réaliser que la vie continue, et cela est vrai que nous soyons grands-parents de sang ou pas; et enfin que chaque enfant dans ce monde représente un grand espoir.

Journées d'écoute, « en famille »

*Hassan Mezghiche, Inger Krafft,
Jean et Maya Fiaux,*

Une session d'hiver à Caux est en préparation ! Il y a longtemps que les idées à ce sujet sont dans l'air ; maintenant l'invitation est prête et se trouve en annexe à ce numéro. D'autres exemplaires, en français, allemand et anglais sont à disposition chez nous ou à Caux.

Le comité de préparation comprend des Français, des Allemands, des Hollandais et des Suisses. Dans la région lausannoise nous nous sommes déjà réunis plusieurs fois afin d'échanger des idées. Une autre rencontre aura lieu au début d'octobre en Allemagne.

Le thème est le suivant : « Chhchh... écoute... », en allemand « Hören, eine Entdeckungsreise » (écouter, un voyage de découverte) et en anglais « Are you listening ? » (est-ce que tu écoutes ?). Il s'agit en effet de divers aspects de l'écoute que nous examinerons ensemble plus en détail dans les journées faisant suite à Noël.

Nous adressons une invitation cordiale à tous ceux et celles qui veulent participer, que ce soit

leur premier séjour ou qu'ils (elles) connaissent Caux depuis longtemps. Nous serions très heureux de revoir durant ces journées un grand nombre de lectrices et lecteurs de Zig-Zag. Ce sera aussi l'occasion de commencer la nouvelle année (le nouveau siècle ? le millénaire !! !) avec de nombreux anciens et nouveaux amis.

La commission des finances a accordé un tarif spécial pour les familles. Nous espérons beaucoup que personne ne sera contraint de renoncer pour des raisons financières.

Nous recevons volontiers des suggestions pour le programme de ces journées ainsi que des offres de participation aux préparatifs pratiques qui commenceront le 20 décembre à Caux.

COMMUNICATIONS

Prix et envoi de Zig-Zag

Les premières feuilles d'automne voltigent dans l'air et, tout aussi ponctuel que la fin d'un bel été, le bulletin de versement pour votre abonnement tombera de cette enveloppe de Zig-Zag. Nous vous remercions chaleureusement pour le paiement de ces frs 15.-, et pour les dons éventuels qui nous aident à publier à l'occasion une édition plus étoffée. C'est une joie toujours renouvelée de lire vos messages, vos communications, vos encouragements, sur le bulletin de versement. Pour nous c'est la preuve que vous avez du plaisir à lire Zig-Zag.

Et puis cela nous réjouit lorsque vous nous envoyez des textes nombreux, car c'est seulement ainsi que cette « lettre de nouvelles »

restera bien vivante. Pour cela il n'est pas nécessaire d'avoir des dons d'écrivain. Il vous suffit d'avoir envie de partager quelque chose avec nous tous, lecteurs et lectrices : une expérience, une rencontre, une réflexion, etc. Un grand merci également pour vos lettres.

E-mail

Au cas où vous aimeriez recevoir Zig-Zag par e-mail, faites-en part à Maya Fiaux à <JMFiaux@compuserve.com>. C'est une façon plus économique et plus pratique d'envoyer notre journal. Si vous décidez de choisir ce type d'abonnement, nous vous prions de nous verser seulement frs 7.50. Merci !

Dernière minute :

Un flot ininterrompu d'au moins 3000 personnes s'est pressé dans la librairie et CauxExpo le 9 et 10 septembre. Ils attendaient de faire la visite guidée du « Caux-Palace » qui était un des lieux proposés au public lors des « Journées du Patrimoine » en Suisse romande. Cinq guides qualifiés ont rapidement formé quelques volontaires pour prendre des groupes de 30 à 80 personnes toutes les 10 minutes pour faire le tour des salons et des chambres les plus typiques de l'ancien hôtel.

Les questions sur le Réarmement moral ont aussi été nombreuses, et après l'une des tournées l'un des visiteurs a dit : « Maintenant ce bâtiment est pour beaucoup démythifié et démythifié. » A la fin des deux journées, les organisateurs et les guides étaient aussi enthousiastes que le public !

Prochain délai : 20 octobre 2000

Renée Stahel, Bernstrasse 74, 3072 Ostermundigen, tél: 031/931.52.85
Maya Fiaux, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél.:021/803 48 51,
 fax: 021/803 48 52 E-mail:JMFiaux@compuserve.com
Anne-Katherine Gilomen Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl / BE tél./
 fax 031/859 64 24 E-mail: AKGilomen@compuserve.com CCP 18-16365-6
Traductions et collaboration : Claire Martin, Perroy ; Jacqueline Piguet, Clarens ;
 Yolanda Richard, Villeneuve ; Vreni Saxer, St-Gall ;Renée Stahel, Ostermundigen ;
 Rose-Marie Stahel, Ostermundigen ; André Tobler, Lausanne